

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

1977-1982

DAVID BOWIE AU PIED DU MUR

"LOW", "HEROES", "LODGER"
"SCARY MONSTERS"
CHRONIQUES 2017

HÜSKER DÜ
C'ÉTAIT DU GRANT HART

PETER HOOK
RÈGLE SES COMPTES, VOLUME 3

PERE UBU
DAVID THOMAS,
TOUJOURS BOURRU

TOM PETTY
UN HÉROS AMÉRICAIN

ALAN VEGA
L'ASTRE DÉSASTRE

MICK ROCK
MES DISQUES À MOI

LA BELLE VIE
DE
**RINGO
STARR**

IAN SVENONIUS
LES ANGES
STEVE WILSON
JACKSON 5

NOVEMBRE 2017
N°603 / 6,40 € / MENSUEL

DEL 7 € / SUISSE 11,30 € HT
LUX 7 € / PORTUGAL 7,00 € HT
CAN 11,90 \$ CAN / BR 7,30 € HT
ESPAGNE 7,90 € HT
REMOUNDE 7,30 € HT

L 19766 - 603 - F. 6,40 € - RD



Editions
Larivière

PERE UBU

Rencontre à Brighton avec le brillamment bourru **David Thomas**, grand architecte d'un groupe en perpétuelle ébullition depuis 1975.

RECUEILLI PAR JEAN-EMMANUEL DELUXE

Combien sont-ils les groupes actifs depuis 42 ans qui, plutôt que de se contenter de tabler sur leur héritage, préfèrent constamment se remettre en question ? C'est le cas de Pere Ubu qui aurait pu se contenter de radoter la formule de "The Modern Dance" son album culte de 1978. C'eût été mal connaître David Thomas qui encore une fois avec "20 Years In A Montana Missile Silo", se remet en question avec un line-up qui mélange synthés analogiques, theremin, clarinette et instruments habituels d'un groupe rock. Sauf que rien avec David Thomas, le pape de l'avant-garage, n'est prévisible. Toujours en mouvement ce *Midwesterner* érudit, mais qui se méfie des intellectuels, aime à se définir comme un *auteur* (en français dans le texte) du rock. Van Dyke Parks le présenta même à Brian Wilson en ces termes : "Voilà l'autre génie américain !".

Préserver le conflit

ROCK&FOLK : Pour ce nouveau disque, vous avez utilisé la méthodologie de la *dark room* soit toucher un objet dans le noir puis en retranscrire musicalement le ressenti.

David Thomas : C'est une sorte d'extension du concept de *Chinese whispers* que j'avais utilisé pour l'album "Lady From Shanghai". Je me



“Les musiciens ne sont pas plus malins que le reste de la population”

souviens d'Alfred Hitchcock qui disait que la pire partie de la réalisation d'un film venait des acteurs qui saccageaient tout. C'est aussi vrai pour les musiciens. L'idée est d'éviter qu'un des membres du groupe n'ait trop d'influence. J'essaie de préserver le conflit entre les différents participants sans les décourager. Chacun des titres possède son propre univers, son dieu et ses lois physiques.

R&F : Ce principe de méthode existe depuis l'album de 1995, “Ray Gun Suitcase”.

David Thomas : Le but de tout ça est de créer de la musique qui reflète la condition humaine de manière plus juste que ne le font les compositeurs standard. Les histoires authentiques sont liées à ce que j'appelle *l'hôte intrusif*. Dès l'enfance, j'ai été énormément influencé par deux écrivains. Hemingway qui racontait une histoire par ce qu'il ne disait pas et Raymond Chandler dont les intrigues étaient sans importance. A la fin du livre, Philip Marlowe lui-même ne comprend pas ce qui s'est passé (*rires*).

R&F : Pere Ubu à toujours eu une approche particulière du songwriting.

David Thomas : Depuis le tout début, nos chansons sont toujours basées sur des histoires. Bruce Springsteen va raconter les siennes à sa manière, très facile à comprendre, un peu comme dans un roman d'Agatha Christie. Les miennes sont d'avantages des énigmes.

R&F : Pour ce nouvel album, vous avez affirmé qu'il sonnait comme une rencontre entre Tangerine Dream et James Gang (groupe de Cleveland fondé en 1966 par Joe Walsh, futur Eagle). Vous aimez mélanger les contraires ?

David Thomas : Je ne pense pas que ces deux groupes sont vraiment différents l'un de l'autre. J'aime assembler les éléments entre eux et imaginer ce qui se serait passé si, en 1974, pendant la période désastreuse avec Mercury, Captain Beefheart avait décidé de tout laisser tomber pour devenir corniste dans les Bar-Kays ? A cette époque, Ted Nugent sortait son album “Cat Scratch Fever” (*en réalité en 1977*). Que se serait-il passé si un directeur artistique stupide d'une maison de disques avait convaincu Ted Nugent de faire la tournée des fraternités étudiantes afin de capitaliser sur le succès du film “Animal House” avec en première partie les Bar-Kays et Beefheart aux cuivres. J'imaginai qu'un soir, dans une maison étudiante de l'Ohio, les deux groupes se soient réunis pour faire un bœuf. C'est quelque chose qui aurait dû arriver.

R&F : Le climat politique actuel aux Etats-Unis vous influence-t-il ?

David Thomas : Je ne suis pas ignorant de ce qui se passe, au contraire, mais ça ne me passionne pas. J'essaie de décrire les gens de tous les jours qui vont au boulot, se débrouillent avec la vie. Je ne m'intéresse pas vraiment au spectacle du monde et aux manipulations des médias.

R&F : Pere Ubu vient de la classe moyenne...

David Thomas : A l'époque où j'ai grandi, la classe moyenne poursuivait des voies intellectuelles. Mes parents étaient très fiers que je fasse quelque chose de créatif. Avec Pere Ubu, je n'étais pas prêt à tout. Je me souviens la première fois où j'ai rencontré Michael Stipe. Il était prêt à jouer n'importe où avec REM et à dormir par terre chez les gens. Je lui ai dit, "je pense que tu vas réussir. Moi, j'ai toujours dit à mon manager qu'on ne dormirait jamais par terre".

R&F : En ce moment beaucoup de groupes se réclament de la période psychédélique et d'un certain âge d'or du rock d'avant 1975, la date de création de Pere Ubu.

David Thomas : J'essaie de ne plus parler de ce genre de choses car j'ai l'impression d'être un vieux bonhomme qui chasse des gamins de son jardin. Mais, pour être honnête, je pense que la pop a cessé d'évoluer à partir de 1980. Depuis, plus rien de neuf. La mode est exactement la même. Dans mon enfance les styles suivaient un cycle de neuf mois. Ce qui n'est pas mieux

Les écureuils du Captain

Au début des années 70, David Thomas alors jeune fan de heavy metal, sévissait dans les fanzines de Cleveland sous les noms de *Crocus Behemoth*, *The Phlorescent Crocus* et *Ricky* puis de *Croc 'O' Bush*. Thomas se souvient encore aujourd'hui d'une interview avec Captain Beefheart où ce dernier ne lui parla que d'écureuils. A cette époque, parmi tous les groupes fondateurs de l'identité musicale de cette ville industrielle sur le déclin, on compte *Rocket From The Tombs* le premier projet de David Thomas qu'il réactivera des années plus tard.

que la stagnation que nous avons aujourd'hui. Je pense que tout revient à deux constats fondamentaux. Qui sont : la culture noire est en faillite et les blancs ont perdu leur colonne vertébrale.

R&F : Comment expliquez-vous cette stagnation ?

David Thomas : C'est de la faute aux étrangers (*rires*) ! Quand tu veux leur vendre de la pop, tu ne t'embarrasses pas à proposer des paroles profondes que les gens ne comprendraient pas. Alors tu fabriques de la dance music qui peut se vendre partout. Il y a des gens qui font ça

très bien comme Daft Punk. Mais tu sais, ce n'est pas mon problème, j'ai déjà prévenu tout le monde, il y a des années !

R&F : Une de vos chansons proclame que les musiciens sont des ordures ("Musicians Are Scums")...

David Thomas : Les musiciens ne sont pas plus malins que le reste de la population. Les groupes politisés ne produisent pas vraiment de la bonne musique. Ça vaut même pour le MC5 qui était un des groupes politiques les plus connus. J'ai joué avec Wayne Kramer et je sais qu'au final, il courrait surtout après les filles (*rires*) !

Un certain niveau de mensonge

R&F : La chanson "The Healer" issue de votre nouvel album dit à un moment : "J'en vois trop". Ressentez-vous un ennui existentiel ?

David Thomas : Mon état d'esprit est celui de quelqu'un de 64 ans qui en a trop vu. Mais j'évoque surtout l'idée qu'une bonne relation entre un homme et une femme demande un certain niveau de mensonge, si tu veux que les choses fonctionnent.

R&F : Votre façon de concevoir la musique est particulière.

David Thomas : Je suis atteint de synesthésie. Ma chanson "Prison Of The Senses" sur notre nouvel album parle de ça. Je suppose que tu vois, sens et goûtes comme moi mais je n'en sais rien. Peut-être que tout a le goût du poulet (*rires*). Jusqu'à il y a 25 ans de cela, je pensais que tout le monde entendait comme moi. Le plus étrange, c'est qu'au moment où je me suis rendu compte que je n'entendais pas les notes, mon chant est devenu juste !

R&F : Et vos projets ?

David Thomas : Un jour, j'espère prendre ma retraite de la musique et révolutionner les mathématiques. Le piège avec les maths réside dans le concept du zéro et de l'infini. Il n'existe rien de semblable à ces deux concepts qui ont des propriétés magiques sur l'esprit alors qu'elles sont fausses. Voilà mon futur ! ★

Album "20 Years In A Montana Missile Silo" (Cherry Red)

"Le piège réside dans le concept du zéro et de l'infini"



Photo DR